

The writings of M. Briere are familiar to English alienists, some of them to a wider circle than medical readers. His work on Hallucinations must remain a classic production. If his writings were some of them popular, they were not shallow and they always contained a large amount of reliable information, expressed in well chosen language which never degenerated into writing for writing's sake. His treatises on Suicide, the relations between Civilization and Insanity, his medical and psychological reports and descriptions of what he observed in other countries, and his memoir of Guislain, prove his fertility alike of observation, analysis, and expression; while his medico-legal reports display his ability as an expert, and the conscientious manner in which he fulfilled his duty. Thirty years ago he published a work entitled "De l'interdiction des aliénés et de l'état de la jurisprudence en matière de testaments dans l'imputation de démence, avec des notes de M. Isambert, conseiller à la Cour de cassation." In an obituary notice, signed with the well-known initials, A. M., in the "Annales d'Hygiène publique et de Médecine légale," for February, it is stated that after M. Briere had retired from public life, and his literary work seemed finished, he, one day in 1875, resumed the pen. "The occasion was rare, the situation delicate. He undertook to review a book which had just appeared, written by his daughter, Mme. Rivet. This analysis was a *chef-d'œuvre*; this work, a *resumé* of daily observations which he had experienced before he wrote them, was valuable from its absence of all scientific pretensions, and by the sincerity of its frequently touching recitals. Briere de Boismont, impartial, judged the work from a lofty standpoint, and once more he showed those qualities which have made him so distinguished a critic. After this he wrote no more; wounded, besides, in his most tender affections, he lost, almost at once, his accustomed activity. He was entitled to repose after so laborious and useful a life. And we who have known him, who have seen him at work, we address from the bottom of our hearts our sad adieus to the *collaborateur* who has left us." In these adieus, and in affectionate respect for the memory of their regretted Associate, his English friends desire to unite with their French colleagues.

D. H. T.

We add the "Discours" of our estimable *confrère*, M. Motet, in the original, as it would inevitably lose by translation:—

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE DOCTEUR MOTET, SUR LA TOMBE DE M. BRIERRE DE BOISMONT LE 27 DÉCEMBRE, 1881.

MESSEURS,

C'est au nom de la Société médico-psychologique de Paris que je prends la parole; je viens exprimer ici les regrets que lui cause la perte de l'un de ses fondateurs, d'un homme dont le dévouement et l'attachement à elle furent sans bornes et qui laisse, dans ses annales, des travaux en si grand nombre que son nom est pour ainsi dire inscrit à chaque page.

Briere de Boismont avait pour notre société un véritable culte, il avait été l'un des premiers à l'œuvre, le jour où des philosophes et des médecins réalisèrent l'alliance de la psychologie et de la médecine sur un terrain où elles devaient se prêter un mutuel appui.

Il fut tour à tour le secrétaire, le secrétaire général, le président de cette Société qu'il avait vu naître, pour laquelle il se dépensait avec une ardeur sans égale. Et, dans ces fonctions diverses, ce furent toujours la même activité, le même zèle—si bien que, ayant à prendre au milieu de tant de noms illustres, celui qui, dans le passé, personnifierait le mieux notre compagnie, celui de Briere de Boismont viendrait au premier rang.

J'en trouvais tout dernièrement encore, en Angleterre, le touchant témoignage. On me demandait des nouvelles de M. Briere de Boismont; ce souvenir de savants étrangers pour l'un des nôtres fit naître en moi un sentiment de

fierté que vous partagerez tous, vous qui savez en quelle haute estime étaient tenus les travaux de notre regretté collègue.

C'est qu'aussi, Messieurs, l'esprit de Brierre de Boismont se plaisait à ces questions élevées qui touchent à la fois à la philosophie et à la médecine ; le caractère de son talent était souple, délié, solide dans l'argumentation, fécond dans les applications générales. Sa plume alerte était au service d'une vaste érudition, l'on sentait dans ses écrits que sa vie tout entière était vouée à l'étude de la pathologie mentale, qu'il avait fait librement son choix, et qu'il n'entendait pas dévier de la route qu'il s'était tracée.

Laissez-moi vous rappeler quelques-unes de ses paroles ; elles furent prononcées, il y a trente ans, elles ont conservé une saveur si fraîche d'honnête et sincère conviction, qu'il nous semble entendre la voix du maître. Il citait ce passage d'Alphonse Esquiros : "Le jour où la philosophie descendra avec son flambeau dans l'étude des affections mentales, elle rencontrera une ample matière à observations nouvelles, comme dans une ville détruite on découvre çà et là des monuments qui portent l'empreinte de la nation éteinte ; ainsi, dans les grands ravages de la folie, se retrouve partout sur les ruines de nos facultés, la trace du principe immortel qui les animait." Brierre de Boismont ajoutait : "Nous croyons que le médecin aliéniste préparé par des études convenables, est peut-être l'homme le plus apte à élucider les questions de philosophie, et, pour notre part, nous déclarons hautement, qu'après le bonheur de soulager des malheureux, ce qui nous a surtout attiré dans cette science, c'est l'attrait des magnifiques problèmes de l'immortalité de l'âme, d'une vie future, d'une foule d'autres questions de métaphysique ; et, loin de reléguer ces sujets dans un sanctuaire sacré, par la raison qu'ils sont inaccessibles à nos efforts, nous les regardons comme faisant partie intégrante de la vie intellectuelle, dont ils sont, d'ailleurs, un besoin irrésistible."

C'étaient là, Messieurs, les visées hautes de l'esprit de Brierre de Boismont. Elles apparaissent dans tous ses ouvrages, et vous savez comment ils furent accueillis par les savants de tous les pays. Son livre sur les hallucinations, ses recherches sur le suicide, sur la folie au point de vue historique, sont des œuvres de la plus grande valeur ; les mémoires originaux qu'il publia, tantôt dans les *Annales médico-psychologiques*, tantôt dans les *Revue* et les *journaux de médecine*, n'ont pas un moindre mérite. Et ce n'était pas seulement par les qualités du savant, de l'écrivain, qu'il se distinguait entre tous, il avait montré par son voyage en Pologne lorsqu'il y alla, en 1831, étudier la marche de l'épidémie cholérique, que son courage égalait son dévouement à la science, qu'il faisait bon marché de sa vie quand il s'agissait de ces intérêts d'ordre supérieur, où l'intervention de l'hygiène, du médecin qui la représente, peut devenir la sauvegarde de millions d'existences.

Athlète infatigable, il était prêt pour toutes les luttes quand une juste cause devait être défendue, et son opinion avait assez de poids pour faire accorder au vaincu d'hier, même par un gouvernement étranger, la réparation qui lui était légitimement due.

Je ne saurais reprendre ici les travaux de Brierre de Boismont avec le développement auquel ils ont droit.—C'est l'heure des suprêmes adieux.—Saluons cette vie qui fut longue, elle eut ses triomphes, mais elle eut aussi ses déchirements cruels. Quand Brierre de Boismont perdit la femme dévouée qui avait été de moitié dans tout ce qu'il avait entrepris, celle dans laquelle il avait trouvé autant de cœur que d'intelligence, ces qualités rares dont il ne parlait qu'avec une respectueuse reconnaissance, il semble que quelque chose de lui-même s'en fût allé avec elle. Son activité tomba presque tout à coup, et nous ne le vîmes plus s'asseoir au milieu de nous. Cette place qu'il avait si dignement occupée resta vide, mais nous savions du moins avec quelle affectueuse sollicitude il suivait nos travaux. Les soins que lui prodiguaient ses enfants prolongeaient son existence ; ils ne lui faisaient pas oublier cette autre famille dont il était le doyen respecté, à

laquelle il a voulu, presque mourant, envoyer encore le témoignage de son attachement.

Brierre de Boismont, vous avez connu les joies que donne le travail, les succès qui le récompensent, l'estime des contemporains qui les rehausse. Dans ces heures calmes et recueillies qui précèdent la fin d'une vie remplie comme le fut la vôtre, vous avez dû voir passer dans une vision heureuse l'image de tous ceux à qui vous étiez cher. Ce sont eux qui m'envoient vers vous. Je vous apporte l'expression de leur reconnaissance pour tout le bien que vous avez fait, par votre exemple, par votre activité laborieuse et féconde. Je vous dis adieu, mais je vous promets, au nom de vos collègues d'autrefois, que votre souvenir sera pieusement conservé, comme on garde dans la famille la mémoire du chef vénéré.

Appointments.

APLIN, ALFRED, L.R.C.P. Lond., M.R.C.S., late Assistant Medical Officer to the Nottingham County Asylum, to be Medical Superintendent of the same, *vice* Dr. Phillimore, deceased.

BARTON, JAMES EDWARD, M.R.C.S., L.R.C.P. Ed., Senior Assistant Medical Officer to the Surrey County Asylum, to be Medical Superintendent, *vice* T. N. Brushfield, M.D., retired.

BROWN, MARTIN LUTHER, M.B., to be Assistant Medical Officer of the Male Department of the Middlesex County Lunatic Asylum, Colney Hatch, *vice* Dr. Seward.

HARRISON, THOS. A., M.B., C.M., to be Assistant Medical Superintendent of the Ayrshire District Asylum.

JACKSON, THOS., L.R.C.S. Ed., L.S.A. Lond., to be Assistant Medical Officer to the County Lunatic Asylum, Snenton, Nottingham.

MACLEOD, M. D., M.B., Assistant Superintendent, Cumberland and Westmoreland Asylum, to be Medical Superintendent of the East Riding Asylum, Beverley.

MOODY, JAMES M., M.R.C.S. Eng., L.R.C.P. Ed., to be Senior Assistant Medical Officer to the Surrey County Asylum, Brookwood, *vice* Barton, promoted.

NORMAN, CONOLLY, F.R.C.S.I., to be Resident Medical Superintendent of the Castlebar District Lunatic Asylum.

REID, WILLIAM, M.B., C.M. Aber., to be Assistant Superintendent of the Royal Lunatic Asylum, Aberdeen.

SEWARD, W. J., M.B. Lond., to be Medical Superintendent of the Male Department of the Middlesex County Lunatic Asylum, Colney Hatch.

WALKER, EDWARD, M.B., to be Junior Assistant Medical Officer to the Surrey County Asylum.

WHITCOMBE, EDMUND B., M.R.C.S., Medical Superintendent East Riding Asylum, Beverley, to be Medical Superintendent of the Borough Asylum, Birmingham, *vice* Mr. Green, deceased.

Change of Address.

Dr. W. W. Ireland, from Stirling to Preston Lodge, Preston Pans, near Edinburgh.

ERRATUM.—January number, p. 618, line 18, *for* posterior column *read* posterior median column.